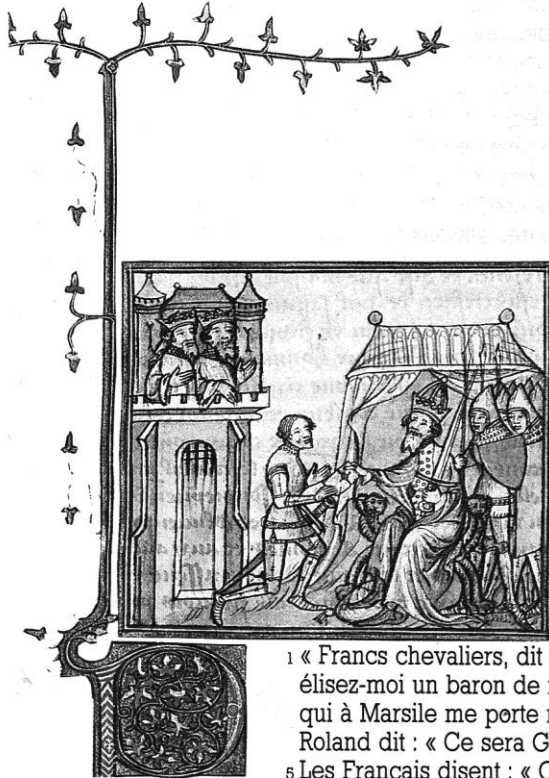


Texte 1 A

La Chanson de Roland (XI^e siècle)



Charlemagne charge Ganelon de l'ambassade,
enluminure extraite des *Grandes Chroniques de France*,
XV^e s. (Paris, BN., Ms. Fr. 2606, f. 125 r.)

« Droit empereur, me voici devant vous
Je veux remplir votre commandement »

- 1 « Francs chevaliers, dit l'empereur Charles,
élisez-moi un baron de mes marches¹,
qui à Marsile me porte mon message. »
Roland dit : « Ce sera Ganelon, mon parâtre². »
5 Les Français disent : « Oui, il le peut bien faire ;
si vous l'écartez, vous n'en verrez pas un plus sage. »
Et le comte Ganelon fut rempli d'angoisse.
De son col jette ses grandes peaux de martre
et est resté en son bliaut³ de soie.
10 Vairs⁴ il avait les yeux et très fier le visage,
noble le corps et les flancs larges ;
il était si beau que tous ses pairs l'en regardent.
Il dit à Roland : « Tout fol, pourquoi ta rage ?
On le sait bien, que je suis ton parâtre :
15 ainsi tu as jugé que vers Marsile j'aille ?
Si Dieu m'accorde que de là je revienne,
je te créerai une telle adversité
qui durera la longueur de ta vie ! »
Roland répond : « Orgueil et folie !
20 On le sait bien, que je n'ai cure de menace ;
mais c'est au sage à faire l'ambassade.
Si le roi veut, je suis prêt à la faire pour vous ! »

1. L'armée de Charlemagne comprend des chevaliers de toutes les terres de son empire ; Roland vient de la « marche » (territoire des frontières) de Bretagne, avec onze autres nobles français (les douze pairs, douze seigneurs d'égale noblesse) ; Charlemagne demande à son conseil de lui désigner quelqu'un d'autre que les douze pairs, qui sont ses meilleurs chevaliers. — 2. Beau-père, comme marâtre, belle-mère, c'est-à-dire le nouvel époux de la mère ou du père. — 3. Manteau ; geste solennel, voir *Tristan et Iseut*, p. 49. — 4. De couleur changeante, signe de beauté au Moyen Âge.

Ganelon répond : « Pour moi tu n'iras mie¹ !
 Tu n'es pas mon homme et je ne suis pas ton sire².
 25 Charles commande que je fasse son service :
 en Saragosse j'irai donc à Marsile.
 Mais j'y ferai quelque peu de folie
 pour apaiser cette mienne colère. »
 Quand Roland l'entendit, il commença de rire.

30 Mais quand Ganelon vit le rire de Roland,
 tel deuil³ en a que presque il en éclate ;
 bien peu s'en faut qu'il ne perde le sens ;
 il dit au comte : « Je ne vous aime point :
 vous avez attiré sur moi un jugement faux⁴.
 35 Droit⁵ empereur, me voici devant vous :
 je veux remplir votre commandement.
 En Saragosse je sais bien qu'il me faut aller.
 Homme qui va là n'en peut pas revenir.
 Surtout j'ai pour femme votre sœur ;
 40 j'en ai un fils, il n'en est pas de plus beau,
 c'est Baudoin, dit-il, qui sera un preux.
 A lui je lègue mes biens et mes fiefs⁶.
 Gardez-le bien, mes yeux ne le verront plus. »
 Charles répond : « Vous avez le cœur bien tendre !
 45 Quand je commande, il faut vous en aller ! »

Or dit le roi : « Guenes⁷, venez avant,
 et recevez le bâton et le gant⁸.
 Vous l'avez entendu : sur vous est le jugement des Francs⁹.
 — Sire, dit Ganelon, c'est l'œuvre de Roland.

50 Je ne l'aimerai jamais, de tout mon vivant,
 ni Olivier, parce qu'il est son ami,
 ni les douze pairs, parce qu'ils l'aiment tant.
 Je les défie, Sire, devant vos yeux. »
 Le roi lui dit : « Vous êtes plein de haine ;
 55 mais vous irez, certes, quand je le commande. »

La Chanson de Roland, traduction d'A. Pauphilet, Bibliothèque de la Pléiade,
 Gallimard, Paris, 1952, pp. 30-31.

Pour préparer l'étude du texte

1. Étudiez le personnage de Ganelon, à travers son portrait, ses propos adressés à Roland, puis à Charlemagne ; a-t-il les traits habituels du traître ? Quel intérêt donne à l'histoire un tel personnage ?
2. Sachant que, juste avant ce passage, Roland s'était proposé lui-même pour l'ambassade auprès de Marsile, quel caractère discerne-t-on chez lui dès le début de l'œuvre ?
3. Quelles tournures, dans les paroles des trois personnages, donnent au texte son ton noble et héroïque ? Reportez-vous aux pages 39 et 40 pour relever dans ce passage des traits épiques.

1. Tu n'iras pas. — 2. « Tu n'es pas mon vassal, je ne suis pas ton seigneur », termes faisant référence au serment féodal de fidélité. — 3. Douleur. — 4. « Vous avez fait tomber sur moi un choix perfide. » Ganelon sait très bien ce qu'il risque dans cette mission, et sait bien aussi l'animosité qui a conduit Roland à proposer son nom. — 5. Noble. — 6. Domaines. — 7. Autre forme de la déclinaison du nom Ganelon. — 8. Insignes d'un ambassadeur. — 9. Dans la monarchie franque, le roi ne dispose pas d'un pouvoir absolu sur ses sujets ; ici, comme au vers 1, on voit une structure de conseil qui décide avec l'empereur.



Bataille contre les infidèles, Châsse de Saint Charlemagne, relief du toit, vers 1215. (Aix-la-Chapelle, Trésor de la cathédrale.)
Vénéré à l'égal de celui d'un saint, le corps de Charlemagne fut déposé à Aix-la-Chapelle dans une châsse où sont sculptés les grands épisodes de sa vie.

La mêlée

Voici une autre vision de la bataille : il s'agit cette fois de la mêlée confuse des deux armées. Le texte adopte un autre point de vue : de la description de la bataille, on passe au rappel du passé puis à l'évocation merveilleuse de l'avenir. Ainsi, au moment où Roland va bientôt mourir, tout un monde semble mourir avec lui.

1 Cependant la bataille est devenue plus dure.
 Francs et païens échangent des coups prodigieux.
 Les uns attaquent, les autres se défendent.
 Tant de hampes¹ brisées et sanglantes,
 tant de gonfanons² déchirés et d'enseignes³ !
 Tant de bons Français y perdent leur jeunesse,
 qui ne reverront leurs mères ni leurs femmes,
 ni ceux de France qui aux ports les attendent⁴ !
 Charles le Grand en pleure et désespère.
 10 Mais à quoi bon ? Ils n'auront son secours.
 Mauvais service lui rendit Ganelon
 le jour qu'il alla vendre les siens à Saragosse⁵.

Plus tard il en perdit et sa vie et ses membres,
au procès d'Aix il fut jugé à pendre,
15 et avec lui trente de ses parents
qui cette mort n'avaient pas attendue¹.

La bataille est prodigieuse et pesante.
Fort bien frappent Olivier et Roland,
l'archevêque plus de mille coups y rend,
20 les douze pairs n'y perdent pas de temps,
et les Français y frappent tous ensemble.
Les païens meurent à milliers et à cents :
qui ne s'enfuit, n'a contre la mort de défense :
bon gré mal gré, il y finit son temps.
25 Mais les Français y perdent leurs meilleurs défenseurs.
Ils ne reverront pères ni parents,
ni Charlemagne qui aux ports les attend.
En France il y a une étrange tourmente :
c'est un orage de tonnerre et de vent,
30 pluies et grêles, démesurément ;
tombe la foudre et menu et souvent,
et tremblement de terre il y a vraiment.
De Saint-Michel du Péril jusqu'à Sens,
De Besançon jusqu'au port de Wissant²,
35 il n'est maison où quelque pan ne croule.
Malgré midi il y a grandes ténèbres,
pas de clarté, si le ciel ne se fend³ :
Nul ne le voit qui ne s'en épouvante.
Beaucoup disent : « C'est la fin de tout,
40 la fin du monde qui se présente à nous. »
Ils ne le savent et ne disent pas vrai :
c'est le grand deuil pour la mort de Roland.

La Chanson de Roland, traduction d'A. Pauphilet, Bibliothèque de la Pléiade,
Gallimard, Paris, 1952, pp. 58-59.

Pour préparer l'étude du texte

1. Pour l'auditeur de l'époque, ou pour le lecteur d'aujourd'hui, cet épisode de la chanson aide à maintenir l'attention : montrez comment cette aide est apportée à travers ce qui est rappelé puis ce qui est annoncé.
2. Par rapport à l'extrait précédent, décrivant une suite de combats singuliers, qu'apporte cette nouvelle vision de la guerre ?
3. Relevez les effets de répétitions et les traits épiques des vers 28 à 42 (reportez-vous aux pages 38 et 39).